

## Les premiers pionniers à la seigneurie de Fossambault (2<sup>e</sup> Partie)

### L'établissement de la rivière aux Pins

Ce secteur était situé le long des deux rives de la rivière aux Pins (les Irlandais prononçaient « *River o Pan* ») et couvrait la 7<sup>e</sup> & 8<sup>e</sup> concession à partir du Lac Saint-Joseph vers l'est jusqu'à la limite de la seigneurie de St-Gabriel de Valcartier (carte 1834).

On donnait des noms gaéliques aux points de repère. Les Irlandais nommaient ce secteur « *Rooshabuck* ». Il y a eu plusieurs autres variantes et déformations telles que Roche à Buck (voir carte), Rushabuck, Russia Buck, etc. Un bosq est une forêt riveraine inondable qui entoure une rivière. Ce mot provient de la phrase gaélic « *rua uisce a bosq* » (eau brun-rougeâtre).

Les cultivateurs de cet endroit étaient surnommés les « *Heavy-clay Boys* » (les gars de l'argile lourde) à cause de la qualité du sol et des inondations des terres au printemps.

Une autre expression gaélique est « *Cuinne Carraig* » qui fait référence à un « *grand coin rocheux* » sur le chemin Gosford à la 7<sup>e</sup> concession (qui fait maintenant partie de la base de Valcartier).



Carte de la seigneurie de Fossambault. Source : BANQ Alfred Hawkins. 1834, Collection initiale.



Carte de la seigneurie de Fossambault Source : BANQ Collection Pierre-Paul Côté.

Au début, la plupart des chemins étaient plutôt des sentiers. Les pionniers voyageaient à pied, car peu de gens possédaient un cheval.

Les caprices de dame nature compliquaient la vie des premiers colons. La fonte des neiges et les pluies automnales rendirent les routes impraticables. Cependant, les chemins d'hiver, les ponts de glace et les raccourcis favorisèrent les déplacements et les interactions sociales.

Owen O'Sullivan, un fermier irlandais est nommé, en 1822, Grand Voyer (haut fonctionnaire chargé de la construction et de l'entretien des routes). Il doit arpenter par chaînage les terres. Les chemins de concessions furent donc entrepris dès 1823.

### La Mission St-Patrick

La grande majorité des Irlandais étaient catholiques. Avant la création de la paroisse Sainte-Catherine en 1824, des

missionnaires catholiques voyageaient dans les concessions pendant des semaines et couchaient chez l'habitant.

Dès l'hiver 1821, le curé Alexis Lefrançois de Saint-Augustin se rendit mensuellement, en raquettes, dans les forêts au-delà de la rivière Jacques-Cartier pour rencontrer les pionniers irlandais. Une distance non négligeable de plus de 40 km jusqu'à la rivière aux Pins.

Durant l'été il laissait sa voiture et son cheval chez M. Thomas Doyle à Sainte-Catherine et prenait un guide afin de se rendre à pied jusqu'aux dernières habitations. Il revenait coucher le soir dans son presbytère à Saint Augustin. Il continua ses visites pendant onze ans et pendant toute cette période, bien qu'il ait baptisé, marié et instruit ses fidèles, il n'a jamais célébré de messe à Sainte-Catherine, car il avait la charge de la grande paroisse de Saint-Augustin.

Entre 1826 et 1848, les missionnaires anglicans partaient d'Aubigny (Holy Trinity Church) à Lévis pour venir dans la seigneurie de Fossambault à la rencontre des quelques colons protestants. La construction de l'église anglicane St-Thomas (en bois) débuta en 1837 et elle fut consacrée en 1854.

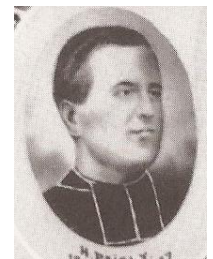
### Le curé Paisley

Le premier curé de Sainte-Catherine, Hugh Paisley (entre 1832 et 1847), un écossais protestant converti au catholicisme, demanda au seigneur Juchereau-Duchesnay de l'aider à trouver un endroit pour célébrer la messe en attendant la fin de la construction de l'église.

Le seigneur l'autorisa à utiliser un bâtiment de ferme, soit le hangar, de la seigneurie. Le plafond du hangar au-dessus de l'autel fut percé afin que les hommes, à l'aide d'une échelle, accèdent au 2<sup>e</sup> étage pour voir et entendre la messe tandis que les femmes étaient réunies à l'étage principal. Il y a eu tellement de fidèles que les gens devaient écouter la messe à l'extérieur, par les fenêtres. Le 3 novembre 1832 fut célébrée la première messe. Il y avait urgence de terminer la construction d'une l'église. Malgré que l'érection



Mme Emily Falconbridge vers 1900 dans le chemin de la 6<sup>e</sup> concession. Crédit photo :Daniel Stewart.



Curé Hugh Paisley. Crédit photo : Archives de la paroisse.

canonique de la paroisse eu lieu le 7 décembre 1824, ce n'est qu'en 25 octobre 1828 que débuta la construction de la chapelle en bois qui fut complétée le 11 décembre 1833.

### En conclusion

Il faut noter que peu de Canadiens français prirent part au mouvement de colonisation de la seigneurie. En 1851, il y avait 1380 catholiques et 96 protestants à Sainte-Catherine de Fossambault. De ce nombre, il y avait 1110 Irlandais, 346 Canadiens français, 10 Anglais, 8 Écossais, un Danois et un Suédois.

Nous pouvons donc, avec assurance, conclure que les immigrants irlandais ont fondé Sainte-Catherine tant par leur nombre que par leurs efforts pour développer le territoire, c'est un héritage patrimonial qu'ils nous ont légué. Aujourd'hui, il existe de moins en moins de traces de leurs contributions, mais l'histoire de Sainte-Catherine en demeura toujours imprégnée.

Daniel Stewart, Société d'histoire catherinoise